LES TOMBEAUX

—DE—

L'ESCORIAL

Les funérailles de l'infante d'Espagne, Luisa-Fernanda, sœur de la reine Isabelle, et qui a porté en France le titre de duchesse de Montpensier, appelle l'attention sur le tombeau des infants d'Espagne au monastère de San-Lorenzo de l'*Escorial*, que l'on persiste en France à appeler l'*Escurial*, sans doute parce que l'on y suit l'accentuation donnée par quelque *gallego* mal appris, car les naturels de la province, plus Limousine que Castillanne de *Gallicia*, prononcent l'*o* comme l'*u*. Le mot *escorial* signifie un dépôt de *scories*, et cette localité portait ce nom parce qu'en effet on y trouve d'abondantes scories ferrugineuses provenant d'une fonderie de fer qui a dû exister du temps des Romains ou même des Ibères, afin d'utiliser un filon de peroxyde de fer aimanté d'une grande fusibilité.

Lorsque l'ascétique Philippe II commença en 1564 la construction du célèbre monastère où il acquit par sa politique scélérate le surnom de *Démon du Midi*, il ne pensait pas y établir le tombeau des rois d'Espagne qui jusqu'à présent n'en avaient pas eu, parce que le premier qui réalisa vraiment l'unité fut Charles-Quint et que ce prince avait eu autre chose à faire que de construire des sarcophages. Ce fut plus tard, quand la plus grande partie de l'ouvrage était terminée, que le despote eut cette idée, et comme il voulait que ce Panthéon fût placé sous le chevet de l'église, ce fut un travail herculéen, car il fallut cheminer dans une boule de granit et entamer des murs cyclopéens, en granit également, de quatre mètres d'épaisseur. Quand ce prince mourut en 1598, les travaux, jugés très difficiles et arrêtés par les eaux qui filtraient par les fissures de la roche foldspathique décomposée sous l'action du fer, les travaux, disons-nous, furent suspendus et ne furent repris qu'en 1648 par Philippe IV.

Menée rondement par le supérieur du monastère, Nicolas de Madrid, qui s'en fit l'architecte, l'entreprise fut menée à bonne fin et en 1654 on y installa les corps de Charles-Quint et de Philippe II. Ce caveau est un octogone à sections inégales de 12 mètres de diamètre, dont un pan est occupé par la porte, un autre par un autel, et les six autres par des niches en marbre occupées par des cercueils en marbre dans lesquels les corps sont placés. Il y a donc 24 places et 2 au-dessus de la porte, ce qui fait en tout 26 dont 19,—10 rois et 9 reines,—sont occupées par des rois et des reines ayant eu des enfants qui ont régné. Les Bourbons ne voulurent pas d'abord de ce voisinage funéraire, et Philippe V se fit enterrer, ainsi que sa dernière femme, dans l'église du château de San Ildefonso (la Granja). Ferdinand VI, son fils, se fit enterrer à Madrid, en compagnie de sa femme Barbara, dans l'église du couvent de Cas Selessa, depuis 1868, le Palais de Justice de Madrid.

En descendant l'escalier qui conduit au Panthéon des rois, on trouve une porte conduisant à une sacristie souterraine et à trois pièces également souterraines, dont l'une est le fameux *podridero* et dont les deux autres ont constitué jusqu'à 1884 le tombeau des infants.

Le *podridero* est divisé en compartiments ou alcôves de 2 m. 50 de longueur et 2 m. de profondeur. Lorsque les funérailles du roi, de la reine ou de l'infante sont terminées, on porte le cercueil dans un local, on en retire le cercueil de plomb, on le place sur un chantier comme un tonneau, on perce avec une vrille des trous dans le plomb du cercueil et on mure l'alcôve. Le robinet qui distille l'eau sur la tête du mort et le libère de son enveloppe charnelle, est une invention hugotique et poétique. On s'en rapporte pour le décharnement du corps à l'action de l'humidité, et les miasmes sont condensés sur la chaux de la maçonnerie, laquelle se transforme en un véritable azotate de chaux. Puis au bout de 20, 30, 40 ans, à moins que d'autres morts ne frappent à la porte, on abat la cloison.

Les rois dont les cercueils extérieurs sont rentrés dans les magasins de la maison royale sont portés dans le cercueil des membres du Panthéon, où une plaque indique leur nom, sans aucune épitaphe, quoi que les voyageurs en vanités humaines et devises philosophiques aient pu en dire. Ajoutons que la reine Mercédés fut dispensée du *podridero* et enterrée dans l'église même du monastère.

Quant aux cercueils des infants, ils sont vernis dans leurs anciens cercueils de cérémonie conservés dans la sacristie du Panthéon et hissés dans deux trous creusés dans le granite, où on les range sur des tablettes en sapin. C'est cet état de choses qui frappa le duc de Montpensier lorsqu'il conçut, en 1849, la possibilité d'être enterré en Espagne; il prit donc à sa charge la construction d'un local convenable pour un *columbarium* de morts de qualité. Ce local fut ouvert à coups de ciseaux dans le granite, et les fondations de l'édifice, et le déblai était payé un franc le décimètre cube aux carriers biscayens et gallegos qui y ont travaillé pendant vingt-cinq ans, déduction faite des deux années de la dynastie savoyarde, pendant lesquelles les travaux furent interrompus.

A force de temps, d'argent, de bronzes et de marbres,—ces derniers offerts par le pape Pie IX,—on a fini par obtenir un local souterrain très luxueusement disposé, où désormais les infants n'auront plus rien à envier aux rois. Ce qui a compliqué le travail et a élevé les dépenses au chiffre de 6 millions de francs, c'est l'obligation que l'on s'est imposée de s'établir sous les fondations d'un immense édifice, assis sur du granite et cimenté avec autant de solidité que s'il y eût eu quelque chose à craindre dans ses fondements.

AXIOMES MILITAIRES ET POLITIQUES.

Un général qui ne voit pas les yeux des autres ne commandera jamais une armée comme elle doit être commandée.

NAPOLÉON Ier.

Quand un soldat a été avili par le fouet, il se soucie fort peu de la gloire et de l'honneur de son pays.

NAPOLÉON Ier.

Le militaire n'est jamais chez l'étranger lorsqu'il est sous le drapeau: où est le drapeau, là est la patrie.

NAPOLÉON Ier.

La guerre est comme le gouvernement; c'est une affaire de tact.

NAPOLÉON Ier.

J'aime mieux une armée de cerfs commandée par un lion, qu'une armée de lions commandée par un cerf.

NAPOLÉON Ier.

La guerre est l'art de se diviser pour vivre et de se concentrer pour combattre.

NAPOLÉON Ier.

Ne demandez jamais "combien sont-ils?" mais "où sont-ils?"

SOUWAROW.

Je ne crains l'ennemi que quand je ne le vois pas.

Le maréchal NEY.

L'étendue de la voix humaine.

Un professeur d'harmonie et de chant assez connu de l'autre côté du Rhin vient de publier le résultat de ses observations sur l'étendue de la voix humaine. Nous extrayons de son travail les curieux renseignements suivants:

D'après ce professeur, la voix humaine est produite par quarante-quatre muscles différents. Quatorze d'entre eux servent à l'émission de 16,383 sons, et les autres concourent à l'émission de 173,741,823 sons divers. En combinant leur action, ces quarante-quatre muscles permettent de produire 17,592 milliards de notes absolument différentes et que l'acoustique distingue nettement les unes des autres.

Quant aux limites de la voix humaine, elles ne dépassent pas quatre octaves, même chez les sujets les mieux doués. La voix de l'homme, comme chacun sait, est en général de sept ou huit notes plus basse que celle de la femme. Cette différence provient de ce que, chez l'homme, le larynx étant plus fort, les cordes vocales sont, en conséquence, un peu plus longues.

Mais qui eût jamais pensé que nous avions tant de milliards de sons au fond du gosier?

LOU GASCOU.

Si la Gascogne avait voulu, le monde entier serait Gascon! Mais la Gascogne n'a pas.... voulu.

Qu'est-ce que la Gascogne?

C'est la plus belle des provinces françaises. Sans la Gascogne, la France serait un corps sans âme, pour ne pas dire un squelette.

Dans ce pays favorisé de la nature, il semble que tout ce qui vous entoure a été arrangé à dessein pour le plaisir des yeux des habitants de cette heureuse contrée. La beauté enchanteresse du pays est enveloppée par une atmosphère d'un calme élyséen et d'un éclat à la fois éblouissant et doux. Comme le cœur se dilate dans ces espaces immenses! L'air n'est qu'une fête pour les yeux ravis: éblouis délicieusement à certaines heures du jour, ils se ferment à moitié sous la clarté qui les inonde, qui ondule et ruisselle, renvoyée par le dôme ardent du ciel. Mais malgré l'immensité des horizons, rien d'imposant ni de sévère; c'est la beauté, dans sa grâce sereine, c'est la joie et le plaisir dans son idéale pureté!

La Gascogne, c'est le pays au ciel toujours bleu, aux femmes toujours belles, la Gascogne, enfin, c'est.... la Gascogne!

Certes, me direz-vous, voilà un fort joli cadre! qu'allez vous mettre là dedans!.... *Eh! les Gascon, perdiü!*....

Le Gascon est né malin. Il est renommé, redouté même pour la finesse de ses reparties. En fait de roublardise, seuls, les Normands et les fils de la Canebière peuvent lui disputer la palme. Et, encore!.... Il pousse partout il arrive à tout. C'est Henri IV qui l'a dit. Et *los nousté Henric*, s'y connaissait.

Son humeur est joyeuse: il aime chanter et rire. Dans les villages, les jeunes gens ont pour habitude de se réunir, le soir, sur la place publique, au nombre de vingt, souvent d'avantage, et là, dans le silence de la nuit, ils se mettent à égréner les chansons du pays, dont les joyeux refrains vont réveiller au loin les échos endormis. Peut être, manque-t-il un peu de mesure dans l'exécution de ces morceaux, mais que d'excellentes voix! que de fois, pendant les nuits d'été, sais je resté des heures entières, accoudé à ma fenêtre, et prêtant une oreille attentive et charmée à ces chants nocturnes! D'ailleurs, tout le monde sait que les meilleures voix de nos scènes théâtrales, sont fournies par le Midi de la France, par la Gascogne, en particulier. A l'heure actuelle, les premiers emplois du Grand Opéra de Paris sont tenus par des Gascons.

Le Gascon est un excellent soldat: il apporte au régiment son humeur joyeuse et son esprit de discipline Son agilité exceptionnelle, son endurance des plus grandes fatigues, le dédain, tout naturellement, aux armes d'avant garde Les bataillons de chasseurs à pied, disséminés, en ce moment, sur la frontière de Lorraine, ces incomparables chasseurs Alpins, qui veillent sur les défilés des Alpes, sont en grande majorité des enfants de la Gascogne.

Ils sont là, ces braves entre les braves, en sentinelles avancées, qui auront l'honneur d'être à la première danse, quand sonnera l'heure fatale, inévitable. Ce sentiment du devoir, la responsabilité qui pèse sur eux, la pensée que la France met en eux sa suprême espérance pour le moment où retentira le cri "En avant!", grandissent le courage et la valeur morale de ces vaillants soldats. Soumis, sans cesse, à un entraînement spécial, on leur demande beaucoup plus qu'aux autres. N'importe! ils supportent les fatigues sans que jamais la pensée se présente à leur esprit de se soustraire, à leurs obligations militaires. Ils se garderont bien de passer cette frontière, qu'ils pourraient franchir d'un pas, et qu'ils ont pour mission de défendre!

Du reste, si l'on veut se rendre compte de ce sentiment du devoir qui anime tous les soldats de France, aussi bien sur mer que sur terre, il suffit d'assister, en ce moment, tous les soirs, au pied de la rue Ste-Anne, au départ de la chaloupe ramenant à bord du Dubourdieu les permissionnaires de la journée. L'accueil que nous faisons à ces braves marins, reçus partout à bras ouverts, l'attrait des distractions dont ils sont privés pendant les longs mois de croisière, sont de nature à exercer sur ces imaginations de vingt ans une influence assez considérable pour leur faire oublier l'heure de l'appel Pas un ne manque. Ils retournent là, où le devoir les appelle, heureux, la chanson aux lèvres. Ce ne sont pas des Gascons ceux-là. Presque tous sont Bretons, mais c'est la même chose, car les Bretons sont les Gascons du Nord-Ouest!....

Vous avez bien raison braves matelots de France! Soyez fidèles à ces trois couleurs, image de la patrie, et si jamais une pensée de découragement se présente à votre esprit, chassez la, bien vite, en levant les yeux vers ce glorieux pavillon que vous voyez continuellement flotter entre le ciel et les vagues, et, en le regardant, rappelez vous que la France est fière de vous, pensez à la fiancée qui vous attend au village, pensez à la vieille mère qui prie pour que Dieu vous garde!....

***

Mais revenons à nos Gascons. Nous disions donc que le Gascon arrivait à tout. En voulez-vous une preuve? Suivez moi bien. Tout le monde sait avec quelle rapidité les ministères se succèdent en France: c'est une course échevelée de portefeuilles. Eh bien! ils sont faciles à compter les ministères où il n'y a pas de Gascons. Bien souvent même, ils en forment la majorité. Or, et vous vous égarez dans les innombrables divisions des administrations de l'Etat, vous y rencontrez pas mal de Gascons y tenant les hauts emplois.

Et à l'étranger donc! Nous trouvons le gascon, remplissant de hautes fonctions, ou bien boucher, marchand de lait, jardinier, c'est-à-dire, grand facteur de l'alimentation humaine, fonctions qui, malgré leur différence sociale, n'en ont pas moins, leur indiscutable importance.

Et, ceci soit dit entre nous, rien ne me prouve qu'il n'y a pas quelque chose de Gascon dans la personne du rédacteur en chef de l'Abeille, qui accorde à mes articles une si généreuse hospitalité!....

Maintenant que j'ai donné mon opinion sur les Gascons, nous allons essayer de faire une courte étude sur les poètes et sur la poésie de la Gascogne. Bien heureux si je pouvais réussir à intéresser ceux de mes compatriotes qui me feront l'honneur de me lire.

***

Jules César, dans ses commentaires, divise la Gaule en trois parties: l'Aquitaine, la Gaule Celtique et la Belgique. Strabon donne la même division et affirme, comme le général romain, que la langue des Aquitains est entièrement distincte de celle des Celtes et des Belges.

En outre, Strabon et Cesar affirment également que cette langue aquitaine est identique à celle des Ibères, et même, ils étendent le nom d'Ibérie jusqu'à la Garonne. D'après l'affirmation de ces deux anciens, l'un, grand capitaine, l'autre grand géographe, la langue aquitaine aurait embrassé tout le quadrilatère compris entre l'Océan, la Garonne et les Pyrénées à l'exception toutefois de Toulouse et de Bordeaux, où l'on ne trouve que des noms Celtiques dans les vieilles chartes et dans les noms de géographie locale.

La langue parlée aujourd'hui dans toute l'ancienne Aquitaine se nomme le Gascon qui se parle en deux dialectes principaux; le gascon, proprement dit le béarnais Tous les deux sont des dialectes néo latins ou romains, mais le Béarnais étant resté plus en contact avec les Basques, offre, avec le Gascon, des différences assez nombreuses pour lui donner une place à part. Le gascon est parlé dans neuf départements qui sont: l'Ariège, la Haute Garonne, le Tarn et Garonne, le Lot et Garonne en entier et même au-delà du côté de la Dordogne, la Gironde, les Hautes-Pyrénées, les Basses Pyrénées, le Gers et les Landes. Outre les deux divisions du Gascon en Gascon et Béarnais, on pourrait y joindre le Gascon montagnard et le Gascon maritime qui diffèrent beaucoup des deux premiers.

A suivre.

YAN DE LESCA.

L'Académie française ayant fixé la date des prochaines élections aux fauteuils vacants, des habitués d'une brasserie littéraire de la rive gauche discutant avec animation les titres des candidats déjà connus. Il va sans dire qu'aucun de ces candidats ne leur paraît digne d'aller s'asseoir sous la coupole.

PATRIE.

Est-ce que rien ne lie
Désormais au passé!....
On oublie, on oublie,
Et tout est effacé! ...

Le *Temps* qui tout apporte,
Bonheur comme malheur,
Également emporte
La joie et la douleur.

Car c'est un admirable
Et triomphant vainqueur,
Sauf un misérable
[illegible] venir au cœur,

Ce *Temps*, *Temps* sans vaillance,
[illegible] courage, [illegible],
Qui n'a pas la croyance
Aux vertus des aïeux.

Avec lui, plus de haine,
L'amour et le serment,
Et la mémoire humaine
N'a un vieux mot qui ment.

Dern èrement, quand l'homme
Surnommé l'*Empereur*,
Parce qu'il est Guillaume,
Mais qui n'est qu'une erreur

De sort et de naissance,
Comme le sont toujours
Par vice d'excroissance
Tous les rois de nos jours,

Offrit en don de maître,
Comme à son serviteur
Heureux et fier de l'être,
Une croix à Pasteur,

—Car les rois de la terre
Se figurent avoir
Par titre et caractère
Tout droit et tout pouvoir,

[illegible] rare impudence,
N'admettant pas qu'on ait
Assez d'indépendance
Pour n'être point valet—

Le savant vénérable,
Glorieux, au beau nom,
Au Sire misérable
A su répondre non.

Est-il besoin de dire
Pourquoi Louis Pasteur
Répondit non au Sire
[illegible] et protecteur!

En quoi la bagatelle
D'un prince orgueilleux
Et très vain pouvait-elle
Bien [illegible] ses yeux!

Etait-ce la *science*,
Honorable et pouvant
Grandir la conscience
D'un illustre savant!

Puis, Pasteur le grand homme
Savait [illegible],
Que le nommé Guillaume
Etait prince allemand,

Ou mieux, que ce Borusse,
Distributeur de croix,
N'était qu'un roi de Prusse,
Un roi parmi les rois.

Et sans avoir la haine
Sombre qui méconnaît,
Pasteur, l'âme hautaine,
Pasteur se souvenait.

Au jour de la souffrance,
Sous les pieds d'un vainqueur
Il avait vu la France
Râler, frappée au cœur.

Le vaincu de naguère,
Si vainqueur était son droit
De revanche et de guerre,
Avait ri comme un roi.

Mais quand semblables princes
Sont microbes humains
Et voleurs de provinces,
On repousse leurs mains.

Place-t-on comme signe
De gloire sur son cœur
L'Aigle noir ou l'insigne
D'un Guillaume moqueur!

Que si sombre est la haine,
Au moins [illegible]
Que la noblesse humaine

[illegible] fléchit pas les genoux.
Cependant un autre homme,
Savant, Français aussi,
Décoré par Guillaume,
Accepte et dit merci.

Mais il se justifie
En modeste docteur,
Comme nous glorifie
Pasteur qui fut Pasteur.

Fort bien quant à l'excuse
Qu'il donne à ses amis.
Au reste, nul n'accuse,
Et se fait son permis.

Le *Temps*, à double face
Et sens, allant partout,
Apporte, emporte, [illegible]
Et fait oubli sur tout.

Pourtant, grave et suprême
En son autorité,
La *Patrie* à qui l'aime
Dit cette vérité:

"La *Science* est peut être
Sans patrie, et l'on peut,
Alors qu'on en est maître,
S'en honorer au peu;

Mais le savant lui-même
Ne peut pas affirmer,
Sans peine de blasphème,
Sans peur de blasphémer,

Qu'il n'a point de *Patrie*
Et qu'il s'est dégagé
De cette idolâtrie
Ou de ce préjugé."

J. G.

Moyen d'arrêter le saignement du nez

Un des plus simples consiste à faire tenir au malade les bras levés perpendiculairement au-dessus de la tête. On peut aussi se piquer sur le front des compresses trempées dans de l'eau froide, ou tamponner les fosses nasales avec de la charpie. D'autres font prendre de grosses prises d'alun en poudre, ou recommandent de tenir les mains immergées dans de l'eau très froide, puis de les frotter ensuite vigoureusement pour les réchauffer Enfin, il en est qui mettent entre les deux épaules un corps très froid, comme une grosse clef, un morceau de marbre, etc.

POUR RIRE.

Douce vengeance.

Maintenant, Augustine, si nos législateurs ne nous forcent pas à enlever nos robes et à porter nos cheveux en tresses, notre vengeance sera douce.

MADRIGAL CRÉPUSCULAIRE

Dans le grand parc silencieux
Nous rêvions, couple solitaire;
Un parfum montait du parterre,
Pénétrant et délicieux;

Et tu laissais errer tes yeux,
Sous les rameaux pleins de mystère,
Des fleurs, ces astres de la Terre,
Aux étoiles, ces fleurs des Cieux....

Moi, je contemplais tes prunelles;
Ravi, je retrouvais en elles
Tout ce que la Création

D'enchantements divins étale:
Car ta paupière est un pétale
Et ton regard est un rayon!

PILULES PURGATIVES DU Dr GUILLIÉ

d'Extrait d'Elixir Tonique Antiglaireux du Dr Guillié

Préparées par le Docteur Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe

PARIS — 9, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 9 — PARIS

PLUS DE TROIS QUARTS DE SIÈCLE DE SUCCÈS

ont démontré que l'ÉLIXIR DU Dr GUILLIÉ était le meilleur remède contre les maladies du FOIE, de la PEAU, le RHUMATISME, la GOUTTE, les FIÈVRES ÉPIDÉMIQUES, la GRIPPE ou l'INFLUENZA et toutes les maladies causées par la Bile et les Glaires.

LES PILULES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR DE GUILLIÉ

contiennent sous un petit volume toutes les propriétés toni-purgatives de l'ÉLIXIR

Dépôt dans toutes les principales Pharmacies et Drogueries.

VENTES A L'ENCAN

PAR CURTIS & WALMSLEY Co. Ltd.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriétés de valeur,

ETABLE

Dans le Premier District.

PAR CURTIS & WALMSLEY Co. Ltd—Wm P. Curtis, Encanteur—Bureau 351 rue Carondelet—JEUDI, 25 mars 1897, à midi, il sera vendu à la Bourse des Encanteurs, Nos 629 et 631 rue Commune, en vertu d'un ordre de l'Hon T. C. W. Ellis, juge de la Cour Civile de District, pour la paroisse d'Orléans, Division A, daté le 18 février 1897, dans l'affaire de la succession de Hugh Reilly, No 52,289 et adressé à Bridget Reilly, veuve de Thomas Gannon, et par autorité de la dite Bridget Reilly, veuve de Thomas Gannon, les propriétés suivantes:

Un certain lot de terre avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le premier district de la ville de la Nouvelle-Orléans, et connu comme lot No Un dans l'îlet borné par les rues Religieuse, St Thomas, St James anciennement St Jean Baptiste, Felicity Road et Céleste, faisant face à la dite rue Céleste, d'après un plan dressé par Geo G. Dunbar voyer, le 12 janvier 1846 et mesurant 31 pieds, 11 pouces et 5 lignes sur la dite rue Céleste sur 120 pieds de profondeur, mesure américaine, le tout plus ou moins. Voyez le plan en exhibition à la Bourse.

Conditions—La moitié ou plus comptant et la balance à un crédit d'un an par un billet portant 8 0/0 d'intérêt par an, à partir de la date jusqu'au paiement garanti par hypothèque et privilège de vendeur, avec la clause de non aliénation et la vente sans évaluation, et 5 0/0 d'honoraires d'avocat en cas d'un procès pour forcer le paiement des dits billets, et toutes les autres clauses contenues dans l'acte de vente. L'acquéreur devant assumer en plus et au-dessus du prix d'adjudication, les taxes de 1897, et déposer 10 0/0 du prix au moment de l'adjudication.

Acte de vente pardevant Edgar Grima, notaire, aux frais de l'acquéreur.

CURTIS & WALMSLEY Co., LTD.

20 fév—20 5—mars 4 11 18 25

PAR HECKER & SMITH.

ANNONCE JUDICIAIRE

Bon placement dans le Premier District.

Maison simple à deux étages.

No 1109 rue Magazine entre Calliope et Gaiennié

—ET—

Emplacement d'affaire No 1113 rue Magazine.

A l'encan jeudi, 25 mars 1897.

Dans l'affaire de la succession de Manuel C. Reyes.

No 48,329—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B.

PAR HECKER & SMITH—E. Paul Hecker, encanteur, Bureau No 334 rue Carondelet—JEUDI, 25 mars 1897, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 629 et 631 rue Commune, en vertu d'un ordre de l'Hon. Fred. D King, juge de la Cour Civile de District, Division B, daté et signé le 15 février 1897, dans l'affaire ci-dessus intitulée, il sera vendu à l'encan, la propriété ci-après décrite, à savoir:

Une certaine portion de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et les droits voies, privilèges et dépendances qui y appartiennent, située dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Calliope (anciennement Duplantier), Magazine, Gaiennié (anciennement Barthelemew) et Camp, et mesurant au pied américain quarante-cinq (45) pieds de face à la rue Magazine, sur une profondeur de cent vingt sept (127) pieds dix (10) pouces et cinq (5) lignes, entre lignes parallèles.

Les améliorations consistent en une jolie maison simple à deux étages avec à peu près douze chambres, deux corridors, chambre à bain, office et jolie cour et est maintenant louée à raison de $10 par mois. Touchant au dit lot, est un grand magasin, qui est construit de manière qu'il peut être utilisé pour n'importe quelle usage et peut rapporter un bon revenu.

Conditions de la vente—Un tiers ou plus comptant, au gré de l'acquéreur et le reste, s'il y en a, à un et deux ans de crédit, avec billets d'acquéreur portant 8 pour cent d'intérêt par an à partir de la date de l'adjudication jusqu'au paiement final, garanti spécialement par hypothèque et lien de vendeur sur la propriété vendue; 5 pour cent d'honoraire d'avocat en cas de procès pour en forcer la collection; la police d'assurance doit être transférée au porteur ou porteurs des dits billets. l'acquéreur assumera toutes les taxes de 1897 en sus du prix de son enchère et fera un dépôt de 10 pour cent comptant au moment de la vente.

Acte de vente pardevant Théodore G. Spitzfaden, notaire, aux frais de l'acquéreur.

20 fev—20 23 28—7 14 21 25 mars

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.—No 52,419. Division D—Léon Benedetto vs ses Créanciers—Ordre de Cour—Qu'une réunion des créanciers du pétitionnaire Léon Benedetto soit convoquée et tenue pardevant James J. Woulfe, notaire, en son bureau No 623 rue Gravier, en cette ville, commençant le LUNDI, 22me jour de mars 1897, à 11 heures A. M., dans le but de considérer et déterminer sur l'application du dit pétitionnaire pour un répit et voter sur toutes autres matières qui pourront être portées devant eux, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre la personne et les biens du dit pétitionnaire soient suspendues et que Herman Michel, avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents.

Nouvelle Orléans, 16 février 1897.

Signé: N. H. RIGHTOR, Juge.

Pour copie conforme:

JAS D. RANKIN, Député-Greffier.

17 fév—17—2 16 mars

---

peu, mais ne diminua pas son angoisse.

Pour le juge d'instruction l'innocence de Suzanne était absolue. Elle n'avait pas même été coupable d'une complaisance.

—C'est ce petit bandit seul qui a agi, n'en doutez pas, monsieur Albarède. Et je n'en veux pour preuve que la générosité toute simple avec laquelle Mlle Laval a sacrifié sa fortune personnelle, provenant d'un héritage, je crois, pour dé intéresser le plaignant.... Malheureusement pour elle.

Le juge s'arrêta en hochant la tête.

—Malheureusement, monsieur?

—Cette générosité prouve aussi combien elle aime son frère! J'ai bien essayé, croyant que cela était de mon devoir, de le démasquer entièrement aux yeux de sa mère et de sa sœur, de leur enlever toutes leurs illusions......

—Et elles ne vous auront pas cru.... malgré l'évidence? interrogea Jacques Albarède en frémissant.

—Si.... si.... sur le moment! Il lui était impossible de rien nier; les rapports de police sur lesquels je m'appuyais, étaient trop précis et trop exacts... Mais j'ai vu, si souvent, les gredins de cette espèce remettre la main sur leur famille et, avec des comédies d'affection, l'exploiter jusqu'à son dernier sou!

—Ma foi, monsieur le juge s'écria Albarède, je vois que vous connaissez l'espèce humaine aussi bien que moi! Fichue connaissance que nous avons là, tous les deux!... Mais j'espère que c'est moi qui remettrai la main sur les deux créatures de bonté, et je vous garantis que je saurai les défendre!

Et il s'en alla en grommelant de terribles gronderies à l'adresse de Suzanne:

—Vilaine! Ingrate! Mauvaise enfant!

Et, dans les rues, on le regardait parce qu'il serrait les poings, que son visage se contractait.

Et c'était presque à haute voix qu'il disait:

—Ah! tu me fuis?.... Ah! tu ne veux plus de ton vieux maître?.... Méchante!

Et tout à coup toute cette colère s'évanouit en cette phrase ponctuée d'un sourire attendri:

—Abominable enfant!.... Je te retrouverai bien, parce que je t'adore et que sans toi je n'aurais plus qu'à mourir!

VIII

MADEMOISELLE CAMILLE D'ECAUPONT.

Mlle Camille d'Ecaupont, contrairement aux usages qu'on supposerait aux héritières des grandes familles, venait d'allumer sa troisième cigarette depuis le dessert et se versait son second verre de kummel, tandis que, vis-à-vis d'elle, son unique convive, le vicomte de Maurevert, prenait dans un étui de cuir mauve armorié un de ces énormes cigares qui imposent du respect aux gens de peu.

La cuisinière, qui était en même temps la femme de chambre et la bonne à tout faire de Mme d'Ecaupont, passa, en ce moment, sa tête épanouie à la porte de la salle à manger et demanda si mademoiselle n'avait besoin de....

—Mais non, non, rien! fit la descendante de la célèbre famille d'Ecaupont.

—Est-ce que mademoiselle n'aime pas mieux prendre sa liqueur dans le salon? Je pourrais enlever le couvert..

—Tout à l'heure! répliqua Mlle d'Ecaupont en haussant les épaules. Laissez-nous donc!

Quel besoin cette femme avait-elle de venir troubler ce charmant entretien, ces mutuelles confidences où elle se prenait, de plus en plus, au sourire pervers et à la blague de ce joli jeune homme aux yeux bruns, aux traits mignons, à la moustache si finement roulée!

Et si elle avait répondu: "Laissez-moi donc!" c'était par égard pour ce gentilhomme, accoutumé évidemment aux manières les plus distinguées; mais le fond de sa pensée avait été: "Fichez-nous la paix!"

Et, de nouveau, Mlle Camille d'Ecaupont se renversait sur sa chaise, son petit verre d'une main, sa cigarette de l'autre; et elle ne paraissait nullement incommodée par l'atmosphère d'estaminet qui régnait dans sa salle à manger.

Le vicomte, ayant amoureusement allumé son gros cigare, s'accoudait sur la table, se versait son troisième verre d'armagnac.

Et, un moment, il se contemplèrent avec béatitude. Et Mlle d'Ecaupont finit par dire en une pointe d'attendrissement!

—Décidément, nous étions faits pour nous comprendre!.... Quel malheur que nous ne nous soyons pas rencontrés plus tôt, alors que j'aurais pu vous donner....

Elle jugea convenable de baisser les yeux, certaine que son vis-à-vis appréciait toutes ses délicatesses.

Et lui, disait, au milieu d'une bouffée:

— Evidemment...... évidemment....

Mais à quoi bon se révolter contre la destinée?

Et il ajouta, philosophe:

—On ne peut rien changer à ce qui est, n'est ce pas?....

Et, puisque Mlle d'Ecaupont avait donné à un autre ce qu'on ne peut donner deux fois, il avait la sagesse de se contenter de ce qui restait.

Mais il s'associait à l'indignation que cette charmante jeune personne éprouvait contre le misérable qui avait abusé d'elle.

—Oh! les hommes! fit-il.

Et elle éclata.

—Et celui-ci, hein? Marié, père de famille!.... M'attirer dans un tel traquenard! Moi qui suis toute naïveté, toute confiance!

—Et votre famille avant été en relation avec lui! s'écria le vicomte de Maurevert. Ça, ça, c'est le comble! Profiter de ce que vos parents étaient morts, vous laissant dans la gêne, pour vous placer comme institutrice auprès de sa fille, et puis,....

A ce souvenir, Mlle d'Ecaupont jeta sa cigarette de dégoût; mais elle en ralluma aussitôt une quatrième....

—Avez-vous vos brevets? interrogea le vicomte, d'une manière quelque peu insidieuse.

Mlle d'Ecaupont rougit, puis montra un peu d'étonnement.

—Mais non, monsieur! Pensez-vous que, dans la situation où nous étions, mes parents allaient me faire travailler pour être institutrice?

—C'est juste.

—Seulement, j'en savais toujours assez pour commencer une jeune fille.... Et puis, avec de bons livres....

—Et votre intelligence, votre usage du monde....

Mlle d'Ecaupont s'inclina, sans trop de modestie. Elle avait conscience de mériter ces hommages.

—Et, demanda alors le vicomte de Maurevert, c'est donc un homme très riche?

—Le plus riche de Roubaix.

—Et il a le toupet, après vous avoir détournée de vos devoirs, après vous avoir fait faillir au respect que vous deviez à votre nom, de vous établir à Paris avec une malheureuse pension de mille francs par mois?

—Oui, mille francs!.... Je parierais qu'il dépense davantage pour ses chiens!

—C'est un pignouf! affirma énergiquement le vicomte de Maurevert.

—Ce n'est pas vous, hein, qui?....

—Moi! interrompit le vicomte. Et il redressait sa petite taille. —Moi!.... Mais si j'avais eu le bonheur de trouver, sur mon chemin, une femme telle que vous, mais il n'y a pas de sacrifice que....

—Et maintenant, prononça bien doucement Mlle d'Ecaupont.

—Maintenant.... maintenant...

De son ongle long et rosé le vicomte faisait tomber la cendre de son cigare.

—Maintenant, ma charmante amie, voilà le chiendent! J'ai fait tellement de folies....

Et il eut un geste indicible vers le ciel. Puis avec une incomparable fatuité:

—Voilà!.... C'est la faute de nos parents, de notre éducation! On nous élève dans le culte des belles choses du passé, dans l'espérance que cette abominable république va cesser et que la noblesse reprendra enfin, dans le pays, la place à laquelle elle a droit; et, une fois que nous sommes lancés dans la vraie vie, nous nous trouvons désarmés.... Que voulez-vous, j'ai fait comme tous les fils de famille: maître de ma fortune à vingt ans, je l'ai.....

Encore un geste éparpillé vers le ciel.

Mlle d'Ecaupont eut un cri de tout elle-même:

—Ah! si nous nous étions rencontrés alors!

—Ça, je vous garantis qu'on ne se serait pas ennuyé!

—Mais il vous reste bien....

—Des bribes! De quoi tenir à peu près ma place, mais avec de l'économie.... oui, de l'économie! Moi, vivre avec économie!

Le vicomte en était honteux. —Et si je n'avais pas à compter sur mes chères vieilles tantes!

Sa figure s'illumina de ce sourire attendri que vous cause toujours le souvenir de vieilles parentes, aimées, respectées.

—Des tantes.... de province? interrogea Mlle d'Ecaupont.

—Oui, tout au fond de la province! De ces bonnes vieilles demoiselles qui vivent en ancienne maison, à l'abri de l'église et du presbytère, ne dépensant pas six mille francs par an....

—Si elles sont riches, elles pourraient alors....

—Si elles sont riches? s'exclama le vicomte, mais elles sont immensément riches!.... Seulement, quoiqu'elles m'adorent, elles ne veulent rien m'envoyer. C'est leur idée. Elles font des économies pour moi.... Et je leur porte trop d'affection et de respect pour m'en fâcher....

—Naturellement! Mais quel fier héritage, lorsque....

—Ah! ce jour-là!

Le vicomte Ernest de Maurevert fit claquer sa langue.

—Ce jour-là, ma chère, on parlera de nous dans Paris.

Mlle d'Ecaupont minauda:

—Oh! vous avez oublié votre caprice!

—Vous oublier, adorable enfant!

Il se leva et, la bouche encore brûlante de fumée, alla poser ses lèvres sur le sourire de Mlle d'Ecaupont.

Et, juste en cet instant, un bruit à peu près insignifiant retentit, simplement une clef qu'on mettait dans une serrure; et cela suffit à faire [illegible] à Mlle d'Ecaupont et à troubler très certainement le vicomte.

—Ah! ça, murmura-t-il, serait-ce?....

Elle bégaya, en claquant des dents:

—Il n'y a que lui qui ait ma clef.... Mais tant pis!

Elle essayait de se reprendre sur sa terreur.

—S'il n'est pas content....

Le vicomte la calma.

—Pas de colère, ma chère petite amie! Même mille francs par mois, ça ne se trouve pas tous les jours à Paris. Peut-on se défiler?

—Ah ouiche! Le voilà qui est entré!

La porte donnant sur le palier dans l'antichambre avait été ouverte et un pas d'homme faisait crier le parquet, se dirigeant vers la salle à manger.

Mlle d'Ecaupont murmura:

—Le placard à robes derrière mon lit, et ne bougez plus.

En une seconde, le vicomte de Maurevert eut disparu.

Il était temps; la porte de la salle à manger s'ouvrit, et une voix un peu rude, mais aimable, disait:

—Comment, encore à table?

Se retournant à demi sur sa chaise, mais ne se levant pas, Camille dit:

—Il faut bien que je me désennuie. J'avais invité une amie à déjeuner.

—Et elle est partie?

—Il n'y a pas une minute. Vous ne l'avez pas rencontrée dans l'escalier?

—Non.